

Édito

Déjà trois mois passés et un air été, pour les plantes du jardin médiéval, mais aussi pour les jardiniers qui essaient de maintenir en vie les plantes.

Nous avons cherché un approvisionnement en eau, car notre réserve de 2 000 litres était épuisée. Grâce à la générosité de la mairie et plus particulièrement de Monsieur le Maire Alain Boizard, qui a offert le remplissage de nos cuves en eau de pluie, collectée aux ateliers municipaux, nous évitons que ce jardin dépérisse. La canicule a été également responsable de l'annulation et du report du concert de Quintette de violoncelles qui devait s'installer mi-juin dans le Jardin. Dur labeur! Mais l'escadron de jardiniers reste toujours motivé. Le soin du jardin est parfois pénible mais il est source de joie.

« Si tu ne laisses pas la paresse gâcher ton labeur... Si tu ne refuses pas de rendre tes mains calleuses et de les saïir en répandant de pleins paniers de fumier sur le sol desséché, alors tu pourras te reposer, certain que ta terre ne te trahira pas » (extrait du Petit Jardin du moine Walafrid Strabon).

LE PETIT JOURNAL

UN ÉTÉ MEURTRIER, VRAIMENT ?

L'été de 1078 fut très sec : la vendange s'avança d'un mois ; c'est un signe de chaleurs précoces d'une intensité de 35° au moins. Le vin fut abondant et fort bon. En 1094 la sécheresse fut extraordinaire. Celle de 1137 se déclara au mois de mars et persévéra jusqu'au mois de septembre, tarissant aussi les puits, les fontaines et les fleuves. Une sécheresse insolite accompagna la grande chaleur de 1183 ; elle sécha dans plusieurs endroits les rivières, les fontaines et les puits. Les mêmes phénomènes trahissent la sécheresse de 1188 : un grand nombre d'incendies se déclarèrent à Tours, à Chartres, à Beauvais, à Auxerre, à Troyes, etc.

Source : Science et Nature



Les études sur le climat à cette époque sont possibles grâce à la tenue d'archives. Les moines de l'abbaye de La Sauve Majeure notaient avec une grande précision les ventes et rentrées de blé selon les années. Ces livres de compte indiquent les années prospères, les années de sécheresses, les étés caniculaires et les hivers glacials.

Survivre à la chaleur en ces temps où le climatiseur n'existait pas semble impossible. Et pourtant... Retrouvons les gestes d'antan.

Les murs des maisons sont de pierre. Les volets (petits, lorsqu'ils existent) sont cabanés (mot gascon) très tôt. Les jonchées permettent de garder le sol de terre battue, frais.

C'est le temps des soupes froides, des brouets d'herbes, des omelettes, des pâtés et des chaussons aux poires. On ne mange que très peu de viande ou de poissons. L'abattage des animaux ne se fait pas en été. Les repas sont légers, et les boissons alcoolisées proscrites. L'eau est coupée de vin ou de plantes telles la sauge pour éviter les maux de ventre et la sudation excessive.

Les glacières existent et sont de vastes trous, tapissés de mousse où des blocs de glace sont entreposés.

L'hygiène corporelle est importante, sur la période du XII siècle, et il n'est pas rare d'aller au ruisseau se rafraîchir. Il est des recettes de beauté variant les bouquets de lavande ou de sauge à mettre sous les aisselles...

Les draps sont de lin. Aujourd'hui encore, ce tissu est très prisé pour sa propriété de thermorégulation.

Les horaires de travail sont aménagés et le paysan comme le serf ou l'artisan, travaille, en accord avec l'abbé, du lever du soleil (Laudes) jusqu'à l'office de sexte. Midi environ. Comme les moines ne tolèrent pas l'oisiveté, le reste de la journée est consacré aux travaux d'intérieur.

Copistes, enlumineurs, celliers, oeuvrent.

Les travaux au jardin et l'arrosage se font le soir, après le dernier office de complies, à 21 heures.

Nous avons préservé pour la plupart des gestes essentiels afin de combattre la chaleur.

Les hommes gardent en mémoire les grands incendies blessant à mort notre belle région. De tous temps. Mais la vie trouve toujours son chemin. Ainsi perdue à travers les siècles, la Silva Major.

Sandrine Bijl

RENCONTRE DANS UN JARDIN EXTRAORDINAIRE

Le 23 juin dernier, pour la seconde année consécutive, nous avons rencontré, avec Jean-Michel Vincent, les élèves issus de la formation en production de plantes aromatiques et médicinales de la MFR. Madame Pauline Leurent en est la chargée de mission. C'est, au sein du jardin médiéval, bien fleuri au mois de Juin, que nous avons échangé autour des plantes, théâtre essentiellement.



Les amis de l'abbaye LA SAUVE MAJEURE PROMOUVOIR, PROTÉGER ET METTRE EN VALEUR LE SITE DE L'ABBAYE

CONTACT

LES AMIS DE L'ABBAYE DE LA SAUVE MAJEURE (ASSO.)
Mairie - 33670 La Sauve Majeure
TéL. : 06.06.57.53.42
contact@amisabbayesauve.com
www.amisabbayesauve.com
ABBAYE DE LA SAUVE MAJEURE
(Centre des Monuments Nationaux)
TéL. : 05.56.23.01.55

LE PETIT JOURNAL

Responsable de la publication et président : Jean-Michel Vincent
Vice-présidente : Sandrine Bijl
Trésorier : Vincent Pérez
Secrétaires : Narmal Bolommas, Jean Colas
Design et réalisation : BAT Graphic, Classic (33)
ADHÉSIONS www.amisabbayesauve.com



Infos Abbaye

Ven. 9/09 : Cinéma en plein air à l'occasion de la 8^e édition Des monuments de cinéma (et à l'échelle nationale de La Nuit des Abbayes) « La Mort aux trousses » (North by Northwest, 1959) - 2h10 min, tous publics, entrée gratuite.



www.abbaye-la-sauve-majeure.fr



CONFÉRENCE VENDREDI 16 SEPTEMBRE : 1948 : LA PESTE NOIRE FRAPPE L'AQUITAINE

L'épidémie de Peste noire, dite aussi la Grande Peste qui frappe le vieux monde en 1348 est une des plus meurtrières de l'histoire de l'humanité, car selon les endroits c'est entre la moitié et les deux tiers de la population qui furent emportés en quelques jours. A partir d'un foyer maintenant identifié, situé en Asie centrale, l'épidémie a circulé à la faveur des échanges commerciaux entre les villes. Elle est arrivée dans la région bordelaise à l'été 1348, depuis la vallée de la Garonne et a gagné le sud de la grande-Bretagne. Nos connaissances sur cette pandémie ont été renouvelées ces dernières années, grâce à l'archéologie et la paléo-génétique. On verrait comment il est possible d'en évaluer l'impact démographique et économique en Aquitaine et ce qui explique l'importance de l'hécatombe causée par le bacille Yersinia pestis.

Par Frédéric Boutolle,
Professeur d'histoire médiévale Université Bordeaux Montaigne, UMR Ausonius
Orange abbatiale 20h30
Tarif : 5€ résa. conseillée

